



J'ai 7 ans et je suis prof d'anglais

Les enfants apprécient de voir les vidéos dans lesquelles d'autres bambins leur apprennent l'anglais. DR

Une nouvelle méthode d'apprentissage de la langue de Shakespeare est développée et testée à Neuchâtel. Les leçons sont données par vidéo. Les professeurs sont des enfants qui ont le même âge que leurs élèves.

Lorsque la vidéo d'anglais commence, sept ou huit élèves de la classe de 4^e Harmos (7-8 ans) de l'Ecole catholique de Neuchâtel s'agglutinent devant le poste de télévision. A l'écran, une jeune fille d'un âge comparable à celui des élèves explique en anglais ce qu'elle fait lorsqu'elle se réveille: elle se lève, elle s'habille, elle va embrasser sa maman, etc. Les jeunes spectateurs imitent autant qu'ils le peuvent les gestes de leur «maîtresse». Ils lèvent les bras, ils s'étirent, ils boivent un verre d'eau. «Bougez-vous, on voit rien!» lance un élève resté en retrait.

La vidéo dure une dizaine de minutes. Les enfants apprennent les noms des saisons ou à compter jusqu'à dix. Parfois, le professeur en herbe s'aide de son doudou ou de marionnettes pour se faire mieux comprendre. La vidéo est entrecoupée d'instantanés de respiration: une photo d'animal, une minute de sagesse, quelques exercices physiques.

La classe neuchâteloise expérimente une nouvelle méthode d'apprentissage de l'anglais, Kokorolingua, imaginée par Nathalie Lesselin. Cette Neuchâteloise d'adoption a toujours aimé les langues étrangères. Après des études commerciales en France et au Canada, elle a étudié et travaillé au Japon (kokoro signifie cœur en japonais).

De retour en Suisse, ayant fondé une famille, Nathalie Lesselin cherche une méthode d'apprentissage linguistique pour ses enfants. «Connaitre une langue, c'est s'ouvrir aux autres, ac-

«Je demande à chaque enfant comment il aimerait apprendre les mots à son meilleur ami qui ne parle pas l'anglais»



Nathalie Lesselin

Conceptrice de Kokorolingua

céder à un autre monde, à une autre manière de penser, dit-elle. Je voulais transmettre cet état d'esprit à mes enfants. Mais mon conjoint et moi sommes tous deux francophones. Comment faire pour initier un enfant très tôt à une langue étrangère?»

L'idée de la vidéo lui est venue rapidement. «Mais je voulais sortir du schéma classique d'un adulte apprenant aux enfants. J'apprécie le système d'enseignement Montessori. Les enfants apprennent en s'aidant de leurs doigts et de leurs sens. Les neurosciences démontrent aussi que l'intuition et les émotions sont des vecteurs de mémorisation sur le long terme. J'ai alors pensé que les enfants apprendraient mieux l'anglais si leur prof était du même âge qu'eux.»

Nathalie Lesselin s'entoure d'une pédagogue et développe peu à peu son projet. Elle prend contact avec des familles anglophones vivant dans le

canton de Neuchâtel. Plusieurs enfants se portent volontaires pour tourner les vidéos. Mais pourquoi l'anglais? «J'ai fait une étude de marché qui montre que l'anglais est la langue que les parents souhaitent faire apprendre à leurs enfants, indique la conceptrice de Kokorolingua. Mais j'espère développer d'autres langues par la suite.»

Le programme pédagogique est conçu pour que l'enfant connaisse 500 mots et phrases en 18 mois, soit une conversation courante. Chaque vidéo commence par une partie structurée. Le jeune professeur doit dire une série de mots, comme dans l'exemple du réveil. «Je demande à chaque enfant comment il aimerait apprendre à son meilleur ami qui ne parle pas l'anglais», explique Nathalie Lesselin. Dans la deuxième partie de la vidéo, chaque enfant est libre de dire ce qu'il veut. «C'est la partie magique. Parfois, les enfants rejouent la leçon du début avec leur doudou, mais en utilisant d'autres mots.»

Aucune évaluation

Le but est de donner envie d'apprendre la langue en compagnie d'un prof qui pourrait être un copain. Les élèves neuchâtelois sont conquis. «J'aime bien la langue, les chansons et les nombres», dit Stella. «J'aime l'anglais et la brain gym (ndlr: des exercices de gymnastique), précise Beatrice. «J'aime quand ils comptent et que je compte avec eux», ajoute Lily Rose. En Suisse, les enfants ne suivent aucun cours d'anglais à cet âge. Les

élèves de l'Ecole catholique sont libres de suivre ou non les vidéos. «Ils les réclament, assurent les «grandes» maîtresses de la classe, Rachel Monnin Gacond et Aline Stoller. Ils voient la même vidéo quatre fois durant la semaine. Ils comprennent ce qu'ils peuvent, ils découvrent souvent des similitudes entre les vidéos. Nous ne faisons aucune évaluation, mais on sait que cela fonctionne parce que l'anglais qu'ils ont appris ressurgit spontanément ici ou là.»

La méthode a déjà eu un effet hors de l'école. «Un de nos élèves dont la mère est anglophone refusait de lui parler dans cette langue, raconte Isabelle Antal, directrice de l'Ecole catholique. Depuis qu'il a vu les vidéos, il s'est mis à parler l'anglais avec elle.»

Pour l'instant, Kokorolingua a produit six vidéos. Elle les vend par abonnement. En Suisse, l'Ecole catholique de Neuchâtel est la première à tester la méthode. D'autres établissements en France lui ont emboîté le pas. Des familles en font de même en Suisse et dans d'autres pays. L'approche économique est socialement responsable et solidaire. «A chaque abonnement payant, nous en offrons un à une famille ou à une école qui ne pourrait pas se le payer», précise Nathalie Lesselin. Kokorolingua a vu aboutir un financement par crowdfunding en février. La somme récoltée va permettre de tourner une quinzaine de vidéos supplémentaires avec des moyens professionnels. **Laurent Buschini**